



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

66-67 | 2012

Dynamiques de la construction des sens attendus et inattendus dans les langues

Les marqueurs d'itérativité en russe : garants d'existence ou garants d'adéquation

Tatiana Bottineau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1456>

DOI : 10.4000/linx.1456

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 117-133

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Tatiana Bottineau, « Les marqueurs d'itérativité en russe : garants d'existence ou garants d'adéquation », *Linx* [En ligne], 66-67 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1456> ; DOI : 10.4000/linx.1456

Les marqueurs d'itérativité en russe : garants d'existence ou garants d'adéquation

Tatiana Bottineau

UMR 8202 SeDyL INALCO/CNRS LABEX EFL

Introduction

La construction de l'opposition « attendu »/« inattendu » et la mise en place de l'intersubjectivité sont abordées ici sur les données du russe à travers la problématique de la détermination quantitative d'un procès réitéré. Il s'agit de traiter de l'emploi de deux types de quantifieurs d'itérativité « *N raz* » où « *raz* » signifie « fois », et « *N-ždy* » avec l'élément « *-ždy* » à l'étymologie mal déterminée ; l'élément *N* commun aux deux types de quantifieurs représente un adjectif numéral.

De signification strictement identique, « *N raz* » et « *N-ždy* » sont traditionnellement présentés comme synonymes, or ils ne sont pas systématiquement permutable, ce qui laisse envisager que leur présence respective correspond à deux démarches énonciatives distinctes.

Le cadre de l'étude est limité à l'emploi de « *N raz* » et « *N-ždy* » dans la même configuration, celle de leur emploi en position thématique d'une proposition segmentée en thème et en rhème. Ce parti pris trouve sa raison d'être dans les observations qui concernent l'emploi des deux quantifieurs et qui vont à l'encontre de la présentation traditionnelle du thème comme le composant énonciatif le moins significatif de l'énoncé. La comparaison de l'emploi des deux quantifieurs dans les mêmes conditions énonciatives permet de cerner leurs valeurs respectives et de poser qu'en thème, « *N raz* » a toujours un emploi non marqué, alors que « *N-ždy* »

thématique peut, en fonction des paramètres énonciatifs existants, avoir un emploi aussi bien marqué que non marqué.

L'analyse proposée de « *N raz* » et « *N-ždy* » s'appuie sur des critères formels (position thématique du quantifieur, place et nature de l'accent, intonation) et prend en compte des paramètres contextuels (repérages temporels, statut énonciatif et visée du locuteur, préconstruction ou présupposition des valeurs concernées).

L'étude de trois cas de figure est proposée :

- le procès réitéré *p* est introduit dans le rhème *R* à partir de la valeur *p* déjà présente dans le contexte gauche *Q* ;
- le procès réitéré *p* est introduit dans le rhème *R* à partir de la valeur *p* présente et déjà déterminée quantitativement dans le contexte gauche *Q* ;
- le procès réitéré *p* est introduit dans le rhème *R* à partir de la valeur contraire non-*p* préconstruite ou présupposée dans le contexte gauche *Q*.

Visant en premier lieu à poser la distinction entre les deux types de quantifieurs de signification quantitative identique, l'étude tend également à souligner l'importance du rôle joué par le thème dans la structuration de l'information apportée dans une proposition énonciativement segmentée.

I. Traits distinctifs de « *N raz* » et « *N-ždy* » en synchronie

Les traits qui opposent « *N raz* » et « *N-ždy* » relèvent de leur structure morphologique, de leur combinatoire avec les numéraux, de leur signification.

Le numéral *N* dans « *N raz* » peut représenter aussi bien un « petit nombre » qu'un « grand nombre » (« 5 *raz* », « 100 *raz* », etc.) ; alors que *N* dans « *N-ždy* », ne peut aller au-delà de 4 (« 1-*ždy* », « 2-*ždy* », « 3-*ždy* », « 4-*ždy* »).

La « hauteur » quantitative de *N* dans « *N raz* » apparaît comme un trait facilitant l'expression de l'approximation :

Exemple 1 : Ja sdelal èto dva-tri raza.
Je faire_{prét.} cela deux-trois fois.
[Je l'ai fait deux ou trois fois.]

ou comme un trait autorisant l'expression de l'exagération :

Exemple 2 : Ja sdelal èto sto raz
Je faire_{prét.} cela cent fois.
[Je l'ai fait cent fois.]

Ni l'approximation, ni l'exagération ne sont jamais exprimées avec « *N-ždy* » qui indique toujours le nombre exact d'occurrences du procès en conformité avec la réalité référentielle.

Les composants *raz* et *-ždy* ne relèvent pas des mêmes catégories grammaticales et n'ont pas les mêmes propriétés prosodiques.

Raz appartient à plusieurs catégories grammaticales : il est aussi bien substantif (*skol'ko raz* (combien de fois)), adverbe de temps (*raz pošël ja v les* (une fois, j'allai dans la forêt...)), prédicat annonçant un acte instantané et inattendu (*on raz i prygnyl* (et lui de sauter)), conjonction de condition ou de cause (*raz ty prišël, sadis'* (puisque tu es là, assieds-toi)) (Efremova, source en ligne).

Lorsque *raz* est une forme morphologiquement indépendante, il est porteur d'un accent dont la nature (canonique, focalisée, secondaire) est déterminée par la charge informative qui incombe à cette unité langagière et qui dépend de son point d'incidence dans la proposition.

Mais *raz* existe également sous la forme d'un préverbe (*razbežat'sja* (se disperser en courant)) ou d'un préfixe (*razvesëlyj* (très gai, très joyeux)) et dans ce cas-là, il ne porte jamais de marque accentuelle.

L'élément *-ždy*, ancienne racine nominale, n'a pas de statut grammatical indépendant, son origine exacte et sa signification restent incertaines¹. La réduction vocalique et la disparition de l'accent subies par cette ancienne base nominale ont conduit à la perte de son autonomie par rapport au numéral N. Toujours accolé à N qui le précède², l'élément *-ždy* est morphologiquement et sémantiquement soudé à lui, les quantifieurs « N-*ždy* » étant inmanquablement accentués sur la racine de l'adjectif numéral.

À partir de ces distinctions, je formule l'hypothèse que chacun des deux quantifieurs a son propre fonctionnement sur le plan de l'énonciation et que leur permutation et le changement de leur point d'incidence, lorsqu'ils sont possibles, ne sont pas sans conséquences. Aussi, pour déterminer la distinction entre les deux quantifieurs, leur analyse doit-elle être déplacée du plan strictement sémantique et référentiel sur celui de l'énonciation avec la prise en compte de l'environnement contextuel dans lequel ils sont insérés.

II. Les emplois de « N *raz* » et « N-*ždy* » en position thématique

L'emploi de « N *raz* » et de « N-*ždy* » est étudié ici dans une configuration identique : employés dans les propositions segmentées en thème et en rhème, les deux quantifieurs font partie du thème de la proposition, le procès p quantifié est inséré dans sa partie rhématique³.

Il semble difficile d'envisager l'emploi de « N *raz* » et « N-*ždy* » sans prendre en considération le contexte antérieur Q, sauf si on considère les deux quantifieurs, à tort selon moi, comme étant parfaitement synonymes⁴. Leur lien avec le contenu du

¹ Bobrova and Šanskij, 2004 : « *-ždy* : fusion de la locution *dva š'dy* (deux pas) (*š* devant *d* après chute de voyelles réduites > *ž*). La même évolution est observée en polonais dans *dwakroć* «deux-ždy» (*dwa* (deux), *krok* (un pas)) ».

² Selon les règles en vigueur en russe, dans une proposition neutre avec un ordre canonique des mots, un déterminant précède systématiquement le substantif déterminé.

³ La division énonciative d'une proposition segmentée en thème et en rhème est signalée dans les exemples par la barre oblique /.

⁴ L'unique exception concerne le cas où N est le numéral « un » (*odin raz* « une fois », *odnaždy* (un jour)), le quantifieur étant utilisé dans les *incipit* et servant à lancer un récit.

contexte gauche Q est, en effet, difficile à contester dans la mesure où aucun des deux quantifieurs n'est jamais employé en thème si le contenu du rhème n'est pas évoqué en Q. Si tel était le cas, « *N raz* » et « *N-ždy* » seraient systématiquement antéposés au prédicat dans la partie rhématique de la proposition.

Le choix du quantifieur utilisé en thème est loin d'être anodin et dépend de la présence de la valeur p ou de la valeur non-p en Q. Dans cette perspective, il convient de faire la distinction entre la préconstruction explicite d'une valeur clairement évoquée en Q et la présupposition implicite d'une valeur uniquement lovée dans la « conscience » de l'énonciateur. Le choix du quantifieur est déterminé par ces paramètres contextuels et intervient dans la mise en place de la dimension polémique et du caractère intersubjectif de la proposition.

La définition du thème adoptée ici s'appuie avant tout sur des critères formels.

Dans une proposition russe segmentée en thème et en rhème, le thème précède toujours le rhème. Il est porteur d'un accent dit thématique, caractérisé par une montée du ton sur la voyelle accentuée, suivie d'une sensible chute entamée sur la voyelle post-tonique. Dans certaines configurations, la chute du ton s'apparente à une pause séparant le thème du rhème. L'absence de chute du ton et de toute pause rend une proposition entièrement rhématique.

Les critères sémantiques sont également pris en considération. Depuis Chafe (Chafe, 1976, p. 25-55), il est admis que le thème a la vocation de fournir un cadre temporel ou spatial au rhème exprimant la relation prédicative. Le thème peut être constitué d'éléments déjà évoqués auparavant ou simplement actualisés et repris dans la proposition, comme c'est parfois le cas des pronoms personnels. Le contenu du thème est susceptible d'être considéré comme un composant qui n'apporte qu'une information de moindre importance, d'où la propension naturelle des circonstants en tout genre à se trouver en position thématique.

Ces traits ont contribué à l'opposition devenue traditionnelle du thème, comme un segment énonciatif apportant une information dite « ancienne », au rhème, porteur de l'information considérée comme « nouvelle ». Le thème est ainsi présenté en tant que composant informatif le moins substantiel de la proposition.

L'analyse proposée ici tend à se désolidariser en partie de cette vision du thème et à démontrer qu'il peut avoir un poids informatif et énonciatif plus important qu'on ne pourrait le penser.

Dans certaines configurations, un quantifieur inséré en thème prend, en plus de la détermination quantitative du procès p, des significations particulières qui disparaîtraient après sa suppression, ce qui confère au quantifieur la vocation de marqueur discursif.

Le terme de marqueur discursif demande à être précisé. À la suite de divers travaux de Bonnot (Bonnot, Kodzasov, 1998 ; Bonnot, 2001-2002) et Paillard (Paillard, 2012), j'entends par marqueur discursif un mot ou une locution qui commentent d'un point de vue subjectif le contenu d'une séquence de la proposition qui constitue leur portée. Le contenu de la portée du marqueur est susceptible d'être remplacé par un contenu contraire ou différent, d'où la présence implicite de la dimension intersubjective d'une proposition qui contient un marqueur discursif.

Un bref examen des exemples suivants permet de faire un premier constat des particularités de l'emploi thématique de « *N raz* » et « *N-ždy* » :

Exemple 3 : Vozvraščenie k teme : Obšč'estvennyj tualet ne vošel eščë v
 retour sur sujet_{datif}
 povsednevnuju žizn' rjadovogo moskviča. Ne stal emu naděžnym
 tovarišč'em. Dva raza / *Stolica* uže pisala o gorestnyx budnjax modnoj elektronnoj
 deux fois *Capitale* déjà écrire_{imperf}
 ubornoj, k kotoroj biznesmeny i vlasti pytajutsja priučit' Moskvu. (*Stolica*,
 2012)
 [Retour sur le sujet : Les toilettes publiques n'ont pas encore fait leur entrée
 dans la vie de tous les jours d'un Moscovite ordinaire. Elles ne lui sont pas
 devenues un ami sûr. Deux fois, *Capitale* avait déjà évoqué le pénible quotidien
 des toilettes électroniques dernier cri auxquelles les hommes d'affaires et les
 autorités tentent d'habituer Moscou.]

Exemple 4 : Kažetsja, ja i ran'se videl èti sledy na mokroj gline. Ja stojal
 u vtorogo peresečenija sledov i dumał, čo že ždet menja
 près-de deuxième_{gén.sing} croisement_{gén.sing} de-traces_{gén.pl}
 vperedí...Dvaždy /peresek on moj sled i teper' brodil rjadom, zabegal vpered,
 deuxжды traverser_{perfectif} il
 podsteregal. Rjadom on, sovsem blizko, ja èto čuvstvoval. A zapax ? Kakoj
 strannyj zapax ! (Ju. Koval', 1993)
 [Il me semblait avoir déjà vu ces traces sur la terre humide. Je restai debout
 devant un deuxième entrecroisement des traces et je me demandai ce qui
 allait m'arriver. L'animal avait bien deux fois croisé mes pas et maintenant, il
 rôdait aux alentours, me devançait, me guettait. Tout près, il était tout près
 de moi, je le sentais bien. Et l'odeur ? Quelle étrange odeur !]

La permutation de « *N raz* » et de « *N-ždy* » dans ces contextes est contrainte : si
 « *N-ždy* » est susceptible de prendre la place de « *N raz* », l'inverse ne pourrait pas être
 envisagé :

Exemple 3a : Vozvraščenie k teme : Obšč'estvennyj tualet ne vošel eščë v povsednevnuju
 retour sur sujet_{datif}
 žizn' rjadovogo moskviča. Ne stal emu naděžnym tovarišč'em.
 Dvaždy / *Stolica* uže pisala o gorestnyx budnjax modnoj elektronnoj
 deuxжды Capitale déjà écrire_{imperf}
 ubornoj, k kotoroj biznesmeny i vlasti pytajutsja priučit' Moskvu.

Exemple 4a : *Kažetsja, ja i ran'se videl èti sledy na mokroj gline. Ja stojal u
 près-de
 vtorogo peresečenija sledov i dumał, čo že ždet menja vperedí...
 deuxième_{gén.sing} croisement_{gén.sing} traces_{gén.pl}
 Dva raza peresek on moj sled i teper' brodil rjadom, zabegal vpered, podsteregal.
 deux fois traverser_{perfectif} il

La suppression des contenus préconstruits à gauche serait possible, mais
 obligerait à déplacer les quantifieurs en antéposition au verbe et à modifier ainsi la
 structure énonciative des propositions. Dépourvues de toute pause, les propositions
 deviendraient entièrement rhématiques, la portée R des deux quantifieurs ne

comprendrait plus toute la relation prédicative, mais le verbe seul. Dans les deux exemples, les propositions manipulées pourraient être considérées comme des *incipit* indépendants du contenu antérieur :

Exemple 3b : *Stolica* uže dva raza pisala o gostestnyx budnjax modnoj elektronnoj
Capitale déjà deux fois écrire_{imperf.}
ubornoj, k kotoroj biznesmeny i vlasti pytajutsja priučit' Moskvu.
[Capitale avait déjà deux fois évoqué le pénible quotidien des toilettes
électroniques dernier cri auxquelles les hommes d'affaires et les autorités tentent
d'habituer Moscou.]

Exemple 4b : Volk dvaždy peresëk moj sled i teper' brodil rjadom, zabegal vperëd,
Loup deuxжды traverser_{perfectif} ma trace
podsteregal.
[À deux reprises, un loup avait croisé mes pas et maintenant, il rôdait autour,
me devançait, me guettait.]

En (3) et en (4), le contenu exposé en rhème est déjà préconstruit dans le contexte gauche Q.

En (3), extrait d'un article de journal, l'existence préalable d'au moins un article traitant du même sujet (p) est explicite, puisque la publication apparaît dans la rubrique « Retour sur le sujet » (*Vozvraščenie k teme*). La réalisation préalable du procès p ne suscite aucun doute, mais le procès est d'emblée présenté comme vain (*Obščestvennyj tualet ne vošel eščë v posednennuju žizn' rjadovogo moskviča*. (Les toilettes publiques n'ont pas encore fait leur entrée dans la vie de tous les jours d'un Moscovite ordinaire)), ce qui justifie son itération déterminée par le quantifieur « *N raz* ». L'emploi de « *N raz* » en position thématique s'inscrit ainsi dans la logique narrative de la consécution.

En (4), les traces du loup (p) sont également évoquées à gauche (*ja i ran'se videl èti sledy* (j'avais déjà vu ces traces)), mais p n'est pas présenté comme certain, ce qui est attesté par l'emploi de l'incise *kažetsja* (il me sembla). Le contexte gauche Q comporte l'expression du doute de l'énonciateur qui n'exclut pas l'existence de la valeur contraire non-p *ja ne videl èti sledy* (je n'avais pas vu ces traces). Les deux valeurs contraires, p et non-p, sont introduites simultanément et induisent la mise en place d'une altérité entre deux avatars de l'instance énonciative. Dans le rhème R, qui constitue la portée énonciative de « *N-ždy* » thématique, le doute non-p est effacé au profit de la sélection explicite de la validation de la valeur p. La détermination quantitative du contenu en R avec « *N-ždy* » correspond ici à l'expression de l'insistance sur l'existence réitérée du procès p.

De ces premières observations, les leçons suivantes peuvent être tirées.

La détermination du procès p par « *N raz* » et « *N-ždy* » en position thématique s'appuie sur la préconstruction de la valeur p ou de la valeur non-p dans le contexte gauche Q.

Les deux quantifieurs établissent un lien entre le rhème R et le contexte gauche Q susceptible de prendre des significations différentes déterminées par des paramètres contextuels.

La nature de ce lien est déterminée par le contenu contextuel. L'éventualité de la mise en place dans certaines configurations de l'altérité intersubjective confère au quantifieur le statut de marqueur discursif.

Une telle approche encourage d'une part, à se détacher de la vision traditionnelle du thème réduit à fournir une détermination temporelle, spatiale ou quantitative du rhème R et d'autre part, à mettre en doute la synonymie totale de « *N raz* » et de « *N-ždy* ».

III. Emplois thématiques non marqués de « *N raz* » et de « *N-ždy* », garants de l'existence du procès p

Les emplois non marqués de « *N raz* » et de « *N-ždy* » sont caractéristiques des contextes dans lesquels l'existence du procès p est déjà posée en Q, mais ne comporte aucune détermination quantitative préalable. Le contenu exposé en rhème complète, explicite ou illustre ce qui est annoncé sommairement à gauche.

Les deux quantifieurs sont indifféremment employés dans cette configuration :

- Exemple 5. Nesmotrja na kritiku i nasmeški professional'nyx meteorologov, on razjezžal po SŠA i Kanade. [...] Dvaždy/on vyezžal v Gonduras,
deuždy il partir_{imperf.}
čtoby spasti ot zasuxi bananovye plantacii, i oderžival pobedy. (Ju. Frolov, 2009)
[Malgré les critiques et les moqueries des météorologues professionnels, il parcourait les USA et le Canada. [...] Deux fois il partit au Honduras pour sauver de la sécheresse les plantations bananières et il y parvint.]

La permutation des deux quantifieurs ne subit ici aucune contrainte :

- 5a. Nesmotrja na kritiku i nasmeški professional'nyx meteorologov, on razjezžal po SŠA i Kanade. [...] Dva raza / on vyezžal v Gonduras, čtoby spasti ot zasuxi bananovye plantacii, i oderžival pobedy.
deux fois il partir_{imperf.}

En (5), exemple à contenu non polémique, l'activité du sujet parcourant le monde pour lutter contre la sécheresse est explicitement mentionnée dans le contexte gauche : *on razjezžal po SŠA i Kanade* (il parcourait les USA et le Canada). Le rhème complète l'information préassertée en mentionnant l'existence d'autres voyages du sujet dont « *N raz* » indique le nombre de reprises.

Dans les deux exemples suivants, le contenu du rhème R ne se rapporte pas à toute l'information préassertée, mais il est articulé seulement sur un élément précis du contexte gauche :

- Exemple 6. Uspexi Karta v šaxmatax byli dovol'no skromnymi. Dva raza / on stanovilsja čempionom L'vova - v 1953 i 1958 gg., vystupal v sostave sbornoj L'vova na komandnyx čempionatax Ukrainy. Stav trenerom, s 1963 goda prekratil igru v turnirax. (Dolmatova, 2004)
deux fois il
devenir_{imperf.} champion_{instr.}

[Les succès de Kart au jeu d'échecs furent assez modestes. Deux fois, en 1953 et en 1958, il avait remporté la victoire au championnat de Lvov ; membre de l'équipe de la ville de Lvov, il avait pris part aux compétitions nationales de l'Ukraine. Devenu entraîneur en 1963, il abandonna les tournois.]

- Exemple 7. Ona provela končikami pal'cev po listovoj poverxnosti.
 [...] "Neuželi virus?" - užasnulas' ona. Ona byla uže dovol'no opytnoj
 sotrudnicej Mosgorozelenenija, I dva raza / ej prixodilos' stalkivat'sja
 deux fois elle_{dat.} avoir-occasion_{imperf.} être-confrontée
 svirusnymi zabojevanijami rastenij, no to byli rastenija kazënyje, odin raz v
 skverike u Bol'sogo teatra, vtoroj - v teplice, otkuda im prisylali
 rassady.
 [Elle effleura du bout des doigts la surface de la feuille. [...] "Serait-ce un
 virus ?" - s'effraya-t-elle. C'était une employée déjà assez expérimentée du
 Service d'Aménagement et d'entretien des espaces verts de la ville et à deux
 reprises elle avait eu l'occasion d'être confrontée aux maladies virales des
 végétaux, mais c'étaient des plantes publiques, une fois celles du square du
 Bolchoï, la deuxième fois celles d'une serre, leur fournisseur en plants.
 (Ulickaja, 2000)]

Là encore, la permutation des quantifieurs reste possible et n'a suscité aucune réticence auprès des informateurs russophones ; la manipulation n'induit, en effet, aucun changement du sens ou de la structure énonciative des propositions :

- Exemple 6a : Uspëxi Karta v šaxmatax byli dovol'no skromnymi. Dvaždy / on stanovilsja
 deuxzdy il devenir_{imperf.}
 čempionom L'vova - v 1953 i 1958 gg, vystupal v sostave sbomoj L'vova na
 champion_{instr.}
 komandnyx čempionatax Ukrainy.

- Exemple 7a : Ona byla uže dovol'no opytnoj sotrudnicej Mosgorozelenenija, i
dvaždy / ej prixodilos' stalkivat'sja s virusnymi zabojevanijami rastenij.
 deuxzdy à-elle_{dat.} avoir-occasion_{imperf.} être-confrontée

La détermination quantitative de l'état des choses avec « *N raz* » s'inscrit dans la logique de la confirmation de ce qui est implicitement présent à gauche grâce à l'emploi en Q de l'adverbe *dovol'no* (assez, suffisamment) et établit un lien entre cet élément particulier et le contenu en R. Aussi, le retrait de « *N raz* » nuirait-il à la cohérence du contexte. Cela concerne particulièrement l'exemple (6) :

- Exemple 6b : ?? Uspëxi Karta v šaxmatax byli dovol'no skromnymi. On stanovilsja
 il devenir_{imperf.}
 čempionom L'vova - v 1953 i 1958 gg, vystupal v sostave sbomoj
 champion_{instr.}
 L'vova na komandnyx čempionatax Ukrainy.
 [?? Les succès de Kart au jeu d'échecs furent assez modestes. En 1953 et en
 1958, il avait remporté la victoire au championnat de Lvov ; en tant que
 membre de l'équipe de la ville de Lvov, il avait pris part aux compétitions

nationales de l'Ukraine. Devenu entraîneur en 1963, il abandonna les tournois.]

Dans les exemples d'origine, la relation prédicative quantifiée s'inscrit dans le prolongement du contexte gauche. L'information donnée globalement et sans aucune précision en Q reçoit en rhème R une explicitation détaillée dont le contenu est articulé sur un élément, en l'occurrence l'adverbe *dovol'no* (assez, suffisamment).

En (6), l'énonciateur qualifie d'emblée les succès sportifs du sujet comme assez modestes (*Uspexi Karta v šaxmatax byli dovol'no skromnymi*. (Les succès de Kart dans le domaine des échecs furent relativement)). L'énumération dans le rhème des victoires remportées dans les compétitions locales sans grande envergure donne le détail de la carrière du sujet et justifie le jugement apporté à gauche.

En (7), le sujet est présenté comme possédant une expérience professionnelle relativement solide (*Ona byla uže dovol'no opytnoj sotrudnicej* (elle était déjà une collaboratrice relativement expérimentée)) et le contenu du rhème R justifie cette appréciation en quantifiant le procès p (*dva raza ej prixodilos' stalkivat'sja s virusnymi zabolevanijami rastenij* (à deux reprises elle avait eu l'occasion d'être confrontée aux maladies virales des végétaux)).

L'information fournie dans le rhème n'est pas totalement nouvelle, c'est sa détermination quantitative qui constitue un apport nouveau. Le jugement subjectif exprimé en Q crée une attente implicite de la confirmation de son bien-fondé : le contenu du rhème R propose l'énumération des faits qui justifient le jugement porté en Q.

La présentation globale de la situation en Q est rétrospective, mais le détail des faits proposé en R suit l'ordre linéaire de l'existence des procès avec l'indication des repères temporels précis (6) ou l'énumération des circonstances dans lesquelles R a pu avoir lieu (7). L'emploi thématique des quantifieurs à partir de p préconstruit est, en effet, typique des contextes de récit dans lesquels l'instance énonciative ne fait pas partie du temps de l'énoncé, mais imite le temps référentiel en rapportant les événements dans une perspective chronologique qui procure au contexte une apparence d'objectivité.

L'inexistence de contraintes dans la permutation des quantifieurs « *N raz* » avec « *N-ždy* » et l'absence de toute dimension polémique dans ces contextes de récit autorise de considérer les deux quantifieurs comme des marqueurs d'itérativité synonymes.

IV. Les emplois thématiques marqués du quantifieur « *N-ždy* », garant de l'adéquation de la détermination quantitative de p en Q

Dans les contextes envisagés dans cette partie, seuls les quantifieurs « *N-ždy* » sont employés en thème. Face à l'impossibilité de les remplacer par « *N raz* », leur emploi se présente comme marqué et constitue la trace des opérations énonciatives sous-jacentes.

Les emplois thématiques marqués de « *N-ždy* » se déclinent sous deux configurations.

La première configuration est caractérisée par la présence explicite de la valeur *p* dans le contexte gauche *Q*. Elle ne constitue pas pour autant une variante du cas de figure envisagé précédemment, puisque la valeur *p* préconstruite à gauche *y* est déjà explicitement déterminée avec un quantifieur.

La deuxième configuration est caractérisée par l'introduction en *Q* de la valeur non-*p*, mais celle-ci *y* est présente sous la forme d'un présupposé.

Les opérations cognitives réalisées et les sens véhiculés par « *N-ždy* » dans les deux configurations ne sont pas les mêmes, mais ils attestent de la construction d'une altérité et sont à l'origine de la dimension polémique des contextes.

4.1. L'emploi de « *N-ždy* » à partir de *p* préconstruit et quantifié en *Q*. L'expression de l'insistance sur l'adéquation de *N* à la réalité référentielle

La valeur *p* présente en *Q* *y* est déterminée quantitativement soit avec « *N raz* », soit avec « *N-ždy* ». Seul « *N-ždy* » est susceptible de reprendre la détermination préalable de *p* en thème d'une proposition segmentée :

Exemple 8 : Tu kogda-nibud' umiral, čital' ? Lično avtor - dva raza v žizni.
deux fois dans vie

Dvaždy / on sozercal cepenejuščim vzgljedom potolok bol'ničnoj palaty. Za ego
deuxždy il scruter_{imperf.}

spinoj lekari požimali plečami i razvodili rukami.

(V. Serdjučenko, 2003)

[Cela t'est déjà arrivé de mourir, lecteur ? Pour ce qui est de l'auteur de ces lignes, cela lui est déjà arrivé deux fois. A deux reprises, il avait scruté d'un regard vitrifié le plafond d'une chambre d'hôpital. Dans son dos, impuissants, les médecins haussaient les épaules et baissaient les bras.]

Exemple 9 : V javnom uspexe Fonda somnevalsja tol'ko polkovnik. Dvaždy / my
deuxždy nous

vstrečalis' s nim v tixoj piccerii, i dvaždy / on govori, pokačivaja golovoj :
se-rencontrer_{imperf.} et deuxždy il dire_{imperf.}

- Nu čto za blagodat' ? Čistaja blagodat'. Ne nravitsja mne èta
blagodat'. (G. Praškevič, A. Bogdan, 2001)

[Seul le colonel doutait de la réussite certaine de la Fondation. A deux reprises nous nous étions rencontrés dans une pizzeria tranquille et les deux fois il avait répété en hochant la tête : - Mais qu'est-ce que c'est que cette aubaine ? Une vraie aubaine. C'est qu'à moi, elle ne me plaît pas, cette aubaine.]

En (8), le procès *p umirat'* (mourir) et sa quantification avec « *N raz* » (*dva raza v žizni* (deux fois dans la vie)) sont introduits dans le contexte gauche ; « *N-ždy* » placé en thème reprend la même information dont le détail est donné dans la partie rhématique *R*.

En (9), la configuration est la même à la différence près que le quantifieur utilisé à gauche n'est plus « *N raz* », mais « *N-ždy* » employé ainsi deux fois dans le même contexte.

La permutation de « *N-ždy* » en seconde position par « *N raz* » est contrainte⁵ :

Exemple 8a : ? Tu kogda-nibud' umiral, čital' ? Lično avtor - dva raza v žizni. Dva raza on sozercal cepenejuščim vzgljodom potolok bol'ničnoj palaty.

Exemple 9a. * V javnom uspexe Fonda somnevalsja tol'ko polkovnik. Dvaždy my vstrečalis' s nim v tixoj piccerii, i dva raza / on govoril, pokačvaja golovoj : - Nu čto za blagodat' ? Čistaja blagodat'. Ne nraivsja mne èta blagodat'.

En (8a), la permutation serait possible, mais elle entraînerait la suppression de la pause qui sépare le thème du rhème, la proposition deviendrait entièrement rhématique et perdrait la dimension polémique présente dans le contexte d'origine. Cette permutation aurait des conséquences au niveau prosodique de la proposition.

En effet, les tests de lecture réalisés avec les informateurs russophones non linguistes ont démontré que dans les deux exemples « *N-ždy* » porte sur lui un accent d'une intensité plus forte que celle d'un simple intonème thématique. Cet accent était absent des contextes (5) à (7) dans lesquels le procès *p* était préconstruit dans le contexte gauche, mais ne recevait aucune détermination quantitative en *Q*.

La focalisation du marqueur et la difficulté de procéder à la permutation avec « *N raz* » suggèrent fortement qu'à la différence de « *N raz* », « *N-ždy* » est un quantifieur marqué qui actualise des sens implicites.

Ces traits formels sont en conformité avec la logique énonciative appliquée. Le fait de proposer deux fois la même indication portant sur le nombre de reprises du procès *p* constitue une forme d'insistance qui du point de vue strictement informatif, aurait un côté redondant. Cependant l'effet de la redondance n'est plus pertinent dès lors qu'on envisage ces contextes en termes d'analyse énonciative. Généralement, le besoin de souligner un point de vue ne se manifeste que s'il est susceptible d'être mis en doute : insister sur la détermination quantitative de *p* signifie que l'énonciateur envisage que le nombre annoncé de sa reprise puisse paraître inattendu, excessif, voire incroyable.

L'altérité construite ne se situe pas au niveau de l'existence de *p*, mais bien au celui de sa quantification. L'intersubjectivité construite oppose deux points de vue pris en charge par les supports énonciatifs abstraits dont le statut dépend des conditions contextuelles.

En (8), contexte d'emblée discursif et polémique, la question rhétorique adressée au lecteur (*Ty kogda-nibud' umiral, čital' ?* (As-tu déjà été en train de mourir, lecteur ?)) introduit un doute (non-*p*) sur l'existence du procès *p* *umirat'* (mourir). L'énonciateur semble adopter momentanément le point de vue selon lequel il n'est pas courant d'avoir été mourant et de rester toujours en vie au moment de l'énonciation. Le verbe imperfectif au passé est utilisé ici dans sa valeur factuelle et renvoie à l'existence d'un fait concret dans le passé, emploi typique des verbes imperfectifs russes au passé. La proposition comportant la première indication sur la détermination quantitative de *p* sert à effacer le doute non-*p* et à asserter *p* (on peut être à l'article de la mort et

⁵ En (6) et en (7), il est possible d'utiliser *oba raza* (les deux fois) avec le numéral *oba*, qui souligne la vision rétrospective des événements envisagés comme deux situations parfaitement identiques ; cette possibilité n'existe que pour le numéral *dva* (deux).

survivre quand-même), d'autant plus affirmé qu'il a été réitéré. Ainsi, l'emploi rhématique du premier quantifieur « *N raz* » s'inscrit en opposition à la valeur implicite non-p présente dans la question rhétorique et confirme l'existence réitérée de p.

La fonction de « *N-ždy* » en thème de la deuxième proposition est tout autre et n'est pas réductible à la simple reprise de l'information déjà donnée en Q. Porteur d'un accent de focalisation sur le numéral N, « *N-ždy* » construit une altérité qui porte sur le numéral N et la séquence reçoit la glose « bien que cela puisse paraître inattendu ou difficile à admettre, c'est bien à deux reprises que j'ai été à l'article de la mort. »

Compte tenu que le doute n'est que virtuel et que l'énoncé ne présente aucune trace de contestation, il s'agit ici d'un dédoublement énonciatif, les deux points de vue étant pris en charge par les supports abstraits, constitutifs de l'instance énonciative : le support S_0 reprend l'avis « *N-ždy p* » de l'énonciateur, le support S_1 assume le point de vue contraire « non *N-ždy p* » du co-énonciateur virtuel.

En (9), le doute sur la réussite de la fondation est explicite en Q (*sommevalsja tol'ko polkovnik* (ne doutait que le colonel)) : là encore, le contexte gauche introduit simultanément la valeur p (échec de la fondation) et la valeur non-p (réussite de la fondation). La première occurrence du quantifieur « *N-ždy* » n'a pas de fond polémique, son rhème (*my vstrečalis' s nim v tixoj pizzerii* (nous nous sommes rencontrés dans une pizzeria tranquille)) précise les circonstances dans lesquelles ont eu lieu les deux rencontres.

En revanche, la deuxième occurrence de « *N-ždy* » a une teneur argumentative. En effet, le contenu de R n'est pas articulé sur l'existence du doute non-p, mais sur le fait que ce doute n'est partagé par aucun autre protagoniste du texte, comme le confirme l'adverbe *tol'ko* (*V javnom uspexe Fonda sommevalsja tol'ko polkovnik*. (Seul le colonel doutait de la réussite certaine de la Fondation)). Le contexte gauche Q crée ainsi une attente de la validation par le sujet de la valeur non-p et de son alignement sur l'avis unanimement partagé.

« *N-ždy* » efface cette attente et rend l'insistance sur l'adéquation à la réalité référentielle de la première détermination quantitative proposée : le sujet a bien exprimé ses hésitations lors des deux rencontres. La chute à droite *ne nraivitsja mne èta blagodat'* (elle ne me plaît pas, cette aubaine) le confirme et s'inscrit dans la même logique que le deuxième emploi de « *N-ždy* ».

L'intersubjectivité construite oppose l'attente non-p du co-énonciateur virtuel S_1 et la position de S_0 qui confirme « *N-ždy p* », ainsi que l'adéquation de N à la réalité. L'énoncé reçoit la glose « on pourrait s'attendre à ce que p n'ait pas été validé N fois, mais il l'a bien été N fois. »

L'emploi de « *N-ždy* » dans cette configuration atteste d'une rupture énonciative et du caractère vain de l'attente préconstituée à gauche qui porte sur la hauteur numérique de N. « *N-ždy* » se présente ainsi comme garant de l'adéquation de la détermination préalable du procès p en Q à la réalité référentielle et doit être considéré comme un marqueur discursif qui confère à la proposition une dimension polémique.

4.2. L'emploi de «N-ždy» à partir de non-p préconstruit en Q. L'introduction de la valeur de concession

Le quantifieur «N-ždy» est employé en thème d'une proposition segmentée dont le rhème R et la valeur p sont introduits en opposition à la valeur non-p explicitement ou implicitement préconstruite en Q. Là encore, l'emploi de «N-ždy» correspond à la mise en place d'une rupture énonciative entre Q et R et induit l'expression d'une relation de concession entre les constituants de l'énoncé :

Exemple 10 : Samymi prostymi kontrabanditskimi demaršami sčital on perexody v Petrograd po l'du zaliva. Pravda, dvaždy / -on nikomu o tom ne rasskazывal
il-est-vrai deuxždy

(odin raz na puti v gorod, drugoj - iz goroda) - ne čajal i vemut'sja.
nég. espérer_{imperf.} revenir

Odin na l'du sredi meteli on stojal, zadyxajas', čuvstvujaja užas nebytija i polnuju nelepost' bytija. On ne znal, kuda idět, kuda i začem vezět na sanočkax veščestvennoe dokazatel'stvo bylogo komforta. (N. Galkina, 2003)
[Il considérait que le trajet clandestin le plus facile pour Petrograd était la traversée du lac gelé. Il est vrai qu'à deux reprises - il n'en a jamais parlé à personne (une fois à l'aller, une autre au retour de la ville) - il a cru être perdu à jamais. Seul sur la glace au milieu d'une tempête de neige, il restait debout en suffoquant et ressentait l'horreur du néant et l'absurdité complète de l'existence humaine. Il ne savait pas où il se rendait, où et pourquoi il portait sur une luge la preuve matérielle de son confort d'antan.]

Exemple 11 : Krome odnogo syna, pogibšego v graždanskuju vojnu, u Kunty ne bylo detej. Dvaždy / on bral rebënka na vospitanie i oba raza neučerno.
deuxždy il prendre_{imperf.} enfant_{acc.} pour éducation_{acc.}

Pervyj, eščë buduči nesoveršennoletnim, ukral u nego korovu i sginul na veki-večnye. Poslednie sem'-vosem' let on vospityval mal'čika, rodstvennika ženy. S mesjac nazad mal'čik udral iz domu, vykrav u Kunty den'gi, kotorye tot polučil za prodažu svinej. (F. Iskander, 1986)

[À part son fils mort à la guerre civile, Kunta n'avait pas d'enfants. Par deux fois pourtant il avait accueilli un enfant chez lui et les deux fois ce fut un échec. Le premier enfant, avant même d'être majeur, lui vola une vache et disparut à tout jamais. Durant les sept ou huit dernières années, il éleva un petit garçon, un parent de sa femme. Il y a un mois environ, le garçon se sauva de la maison après avoir dérobé à Kunta l'argent gagné avec la vente des cochons.]

Exemple 12 : Lukina my zaždalis'. Delo v tom, čto on davno uže vpolnil vse poručeniya i mog vemut'sja, no emu ne vezlo : to pogoda nelëtnaja, to samolëta svobodnogo net. Dvaždy / on vyletal, no oba raza lëtčiki
deuxždy il décoller_{imperf.}

terjali orientirovku, ne naxodili našix signal'nyx kostrov. (D. Medvedev, 1948)
[Cela faisait longtemps que nous attendions Lukin. Le fait est qu'il avait déjà accompli toutes ses missions et qu'il pouvait rentrer, mais la chance le

fuyait : tantôt c'était la météo qui était défavorable, tantôt il n'y avait aucun avion disponible. A deux reprises, il avait essayé malgré tout de décoller, mais les deux fois les pilotes avaient perdu le cap, n'avaient pas pu localiser nos feux de signallement.]

Dans ces exemples, le contenu du rhème R avec le procès p est introduit à partir du contexte gauche Q où p n'est pas évoqué. La situation au moment de référence laisse envisager qu'au moment des faits, le procès p n'a pas été réalisé : Sit_o, car non-p en Sit_p. La valeur non-p est donc présente en Q sur le mode de l'implicite.

L'emploi de « *N-ždy* » en position thématique assure le lien entre les composants constitutifs des contextes, marqué par une modalité concessive : non-p est actuel au moment de référence malgré l'existence réitérée de p au moment des faits.

En (10), le sujet considère que les traversées du lac gelé sont faciles (non-p), alors même qu'à deux reprises, il a frôlé la mort (p). La modalité concessive est confirmée par la présence de l'incise *pravda* (il est vrai que, bien que, quoique) dont la suppression s'avère impossible sans nuire à la cohérence de la proposition.

En (11), Kunta n'a pas d'enfants bien que par le passé il en ait adoptés deux. En (12), Lukin est absent malgré une double tentative de décoller.

Les verbes imperfectifs dans les rhèmes sont employés avec la valeur factuelle qui prend ici une nuance supplémentaire de conation : le sujet a bien entrepris de réaliser le procès p, mais n'a jamais abouti au résultat escompté.

La suppression de « *N-ždy* » de ces contextes est soit impossible (10, 11)⁶, soit délicate (12) :

Exemple 10a : Samymi prostymi kontrabanditskimi demaršami sčital on perexody v Petrograd po l'du zaliva. *Pravda, on nikomu o tom ne rassazyval (odin raz na puti v gorod, drugoj - iz goroda) - ne čajal i vernut'sja.

Exemple 11a : Krome odnogo syna, pogibšego v graždanskuju vojnu, u Kuntj ne bylo detej. *On bral reběnka na vospitanie i oba raza neudačno.

Exemple 12a : Delo v tom, čto on davno uže vpolnil vse poručenijsa i mog vernut'sja, no emu ne vezlo : to pogoda nelětnaja, to samolěta svobodnogo net. *On vyletal, no oba raza lětčiki terjali orientirovku, ne naxodili našix signal'nyx kostrov.

La situation au moment de référence est présentée en Q d'un point de vue rétrospectif et global, détaillée ensuite dans une perspective chronologique qui imite l'évolution des faits de la réalité référentielle. Pourtant ce schéma narratif diffère de celui que l'on pouvait appliquer aux exemples (5) à (7) : construit à partir de la valeur p introduite en Q, l'emploi des quantifieurs s'inscrivait dans une logique d'explicitation et de relation de cause à conséquence. Ici, le décalage entre le moment de référence et le temps des événements constitue une rupture temporelle et énonciative.

⁶ En (11) et en (12), cette manipulation est d'autant plus contrainte que la suite à droite donne les détails de l'itération du procès : en (11), deux tentatives d'adoption d'enfant par le sujet (*oba raza ; pervyj (rebenok, vtoroj) mal'čik*) ; en (12), deux tentatives de décollage (*oba raza (vyletal)*).

La rupture énonciative est due au dédoublement de l'instance énonciative en deux supports abstraits distincts, celui de l'énonciateur S_0 et celui de son co-énonciateur virtuel S_1 .

La vision instantanée du monde prise en charge par S_1 est articulée sur un seul repère temporel, celui du moment de l'énonciation T_0 où la situation actuelle non-p laisse envisager que p n'a jamais existé : en (10), la traversée du lac est toujours présentée comme facile ; en (11), le sujet n'a pas d'enfant ; en (12), le sujet est absent au moment de référence.

La vision du monde prise en charge par le support S_0 est dynamique d'abord parce qu'elle est articulée sur le temps des faits et suit l'évolution des procès, mais aussi parce qu'elle est mise en place en opposition au point de vue rétrospectif et statique en T_0 . Les précisions sur le déroulement des procès signifiées dans le rhème R déstabilisent l'assertion de non-p en Q et favorisent la construction de la modalité concessive : Q et non-p malgré R et p.

« *N-ždy* » établit le lien entre Q et R et comble la rupture temporelle et énonciative en instaurant une relation de concession entre les deux composants syntaxiques. Le démenti de non-p en T_p comme d'une valeur stable passe par la focalisation de « *N-ždy* » qui porte un accent sur N de plus forte intensité qu'un simple intonème thématique et confirme la réalisation réitérée de p.

L'existence de deux points de vue opposés, signe du dédoublement de l'instance énonciative, confère aux contextes une dimension explicitement (10, 11) ou implicitement polémique (12).

Conclusion

Par cette courte étude, je souhaitais poser la distinction entre deux marqueurs d'itérativité « *N raz* » et « *N-ždy* » à valeur numérique égale, mais présentant des différences de fonctionnement dans le plan de l'énonciation. Limitée à l'analyse des quantifieurs en position thématique, l'étude montre que leur présence en thème est étroitement liée au contenu du contexte gauche Q.

L'emploi non marqué des deux quantifieurs est observé lorsque leur portée R est introduite à partir de p préconstruit en Q ; il correspond à l'inscription de la portée R des quantifieurs dans une relation de cause à conséquence avec Q : Q pose une information en attente de l'explicitation que fournit R quantifié.

L'emploi marqué est observé lorsque « *N-ždy* » est utilisé en position thématique. Il est caractéristique des contextes où R est construit à partir de la valeur préconstruite p déjà quantifiée en Q ou en opposition à la valeur contraire non-p introduite à gauche sur le mode explicite ou implicite. « *N-ždy* » sert à réfuter le préconstruit posé en Q : la réfutation porte soit sur la quantification du procès p et le numéral N, soit sur l'existence même de la valeur pressentie en Q. « *N-ždy* » met en place une relation de concession entre Q et R, ce qui procure à l'énoncé une dimension polémique et confère au quantifieur le statut de marqueur discursif.

L'étude proposée incite à reconsidérer le rôle du thème en général et le fonctionnement des quantifieurs en position thématique en particulier. La présence des quantifieurs en thème d'une proposition segmentée s'inscrit dans la logique

Tatiana Bottineau

énonciative adoptée à la totalité du contexte et ne peut pas être réduite à la seule détermination quantitative du procès mentionné dans le rhème.

Les emplois thématiques de «*N* *naç*» et de «*N*-*çdy*», ainsi que les traits distinctifs de ces quantifieurs mis à jour dans cette étude devront être comparés lorsqu'ils sont employés au sein d'un rhème.

Bibliographie

- BOBROVA, T. et ŠANSKIJ, N., 2004, *Škol'nyj ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka. Proisxoždenie slov.* (Dictionnaire étymologique de russe pour l'enseignement secondaire. De l'origine des mots.) Moskva, Drofa.
- BONNOT, Ch., 1999, « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne) », in Guimier, Cl., (éd.), *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997)*, Peter Lang, p. 15-31.
- BONNOT, Ch., 2001-2002, « La portée des mots du discours : essai de définition », in Bonnot, Ch., Montaut, A., Vassilaki, S. (éds), *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, n° 4, p. 9-30.
- BONNOT, Ch., KODZASOV, S., 1998, « Semantičeskoe var'irovanie diskursivnyx slov i ego vlijanie na linearizaciju i intonirovanie (na primere častic *že* i *ved'*) (Variations sémantiques des mots du discours et leur influence sur la linéarisation et l'intonation (sur l'exemple des particules russes *že* et *ved'*)) », in Kiselëva, K., et Paillard, D. (eds), *Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija* (Les mots du discours de la langue russe : essai de description contextuelle et sémantique), Moskva, Metatekst, p. 382-444.
- BOTTINEAU, T. et ROUDET, R., 2013, « Vyraženie povtorjaemosti s glagolami soveršennogo vida prošedšego vremeni v russkom jazyke » (L'expression de l'itérativité en russe avec les verbes perfectifs au prétérit.), *Russian Linguistics*, München, Springer, n° 37, p. 35-49.
- CHAFE, W., 1976, « Givenness, contrastiveness, definiteness, subject, topics and point of view », in Li, Ch. (ed.), *Subject and Topic*, New York, Academic Press.
- EFREMOVA, T., 2000, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj.* (Nouveau dictionnaire unilingue de dérivation dans la langue russe), Moskva, Russkij Jazyk.
- KODZASOV, S., 2003, « Varieties of focalisation in Russian: semantics and prosody », *Fonction et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, t. XIII, Louvain, Peeters.
- MONTAGUE, R., 1973, « The proper treatment of quantification in ordinary English », in Hintikka, K. J. J., Moravcsil, J. M. E. & Suppes, P. (eds.), *Approaches to Natural Language*, Dordrecht, Reidel, p. 221-242.
- PAILLARD, D., 2012, *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description. Comparaison. Didactique.* Hanoï, Université Nationale de Hanoï.
- POKORNYJ, J., 1959-1962, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* 2, Bern-München, Bde Francke.
- SÉMON, J.-P., 1979, « L'acte itératif nombré et l'aspect », *II^{ème} Colloque de linguistique russe*, Paris, Institut des Etudes Slaves (éd.), p. 87-104.

Les exemples analysés sont empruntés au Corpus national de la langue russe (ruscorpora).